A propos de Collection de collections

Conçue à l'initiative de la plasticienne Maryvonne Arnaud, la **Collection de collections** est réalisée grâce à la participation aléatoire de nombreux collectionneurs. Cet aléa, qui constitue le soubassement du projet, résulte d'une invitation lancée par l'intermédiaire de modes de communication suffisamment flottants (affiches, journaux locaux, journaux gratuits, télévision, tracts, rumeurs, réseaux sociaux, …) pour s'infiltrer par capillarité dans des milieux sociaux et générationnels hétérogènes. Jeunes ou vieux, riches ou pauvres, hommes ou femmes, la posture du collectionneur traverse en effet les milieux sociaux et les générations et c'est cette discordance symbolique qui apparaît ici fructueuse.

La collecte de collections se développe discrètement durant quelques mois et permet lentement de réunir des formes de collections inattendues. La puissance poétique du résultat repose en effet sur cet accueil sans réserve, cette hospitalité offerte à tous les collectionneurs souhaitant participer. Chacun apporte son monde, car la collection est souvent la cristallisation d'une obsession poursuivie avec opiniâtreté durant de longues années. Durant cette traque, chaque collectionneur a aiguisé son regard, approfondi la séduction intuitive des premiers objets réunis au profit d'un savoir de plus en plus raffiné au fil de l'accumulation de cette série d'objets, une fidélité accumulative qui lui impose de penser pour classer, hiérarchiser, échanger. La **Collection de collections** est ainsi plus finement une collection de mondes propres.

Ces imaginaires collectés sans souci hiérarchique sont ensuite inscrits à l'intérieur de cabinets de curiosité d'échelle urbaine installés en pleine rue. L'assemblage de ces disparités est un jeu d'équilibre et de tension où l'éblouissement devant cette ivresse proliférante de mondes propres doit être entretenu avec soin. La **Collection de collections** repose sur la fertilité de l'inattendu, des relations dynamiques entre ces imaginaires hétérogènes rapprochés en voisinage.

Ces cabinets de curiosité sont constitués d'espaces de type Algeco vitrés, comme le sont les bureaux temporaires de promotion immobilière. L'installation urbaine est suffisamment intrigante pour susciter la curiosité et attirer les passants. A l'intérieur

de chaque cabinet, le visiteur découvre une mise en espace singulière, valorisant les objets collectionnés, approfondissant leur potentialité, leur originalité, ou à l'inverse, révélant les formes stéréotypées. Le visiteur peut entrer dans la plupart des espaces afin de s'immerger dans chaque collection, reflets de l'originalité de chacune de nos vies.

Ces collections forment un ensemble plus ou moins étrange qui intrigue, attire l'attention et suscite la parole. Ces objets collectionnés sont en quelque sorte des générateurs ou des accélérateurs de conversation. En ce sens, la **Collection de collections** constitue une invitation à la promenade dans le foisonnement des imaginaires humains et des altérités. Espace d'hospitalité, cette collection d'inattendus régénère l'espace public en suscitant rencontre et échange. Elle embrouille, dénoue et fluidifie les hiérarchies établies et couramment admises entre l'œuvre et la marotte, le grand art et l'art populaire, l'espace intime et l'espace public, le spécialiste et l'amateur. Elle propose de rendre visible et de faire circuler des paroles qui ne sont pas entendues, des pratiques qui ne sont pas attendues, des intuitions qui ne sont pas considérées.

Cette stratégie d'inscription de l'originalité de chacune de nos vies dans un contexte commun revitalise l'espace public, comme le croisement génétique et le renouvellement générationnel le font depuis l'aube des temps. Loin d'un sondage ou d'un traitement statistique, où l'attendu est là où on l'attend, c'est ici l'impalpable ou l'incalculable de nos vies que tente de saisir la **Collection de collections**. Comme dans le lapsus révélé par la psychanalyse, les associations intuitives, la part hasardeuse de nos passions, les logiques floues qui nous animent, ouvrent ici des champs imaginaires stimulants. Ces combinatoires nouvelles participent ainsi d'un tissu social vivifiant car respectant chacun dans son irréductible singularité.

C'est sur ce front de la territorialisation d'un espace public organique que la **Collection de collections** apparaît porteuse d'une actualité. Car si aujourd'hui de nombreux citoyens apparaissent dépris des représentations politiques classiques, ils sont pourtant attentifs aux mutations sociales et urbaines contemporaines et participent quotidiennement de nouveaux agencements. C'est un paradoxe momentané de notre époque : derrière l'apparence d'une attention flottante, d'un

désintérêt pour la chose publique, une nouvelle citoyenneté est particulièrement active dans les réseaux sociaux numériques et transforme aujourd'hui l'Internet en espace public contributif, de mise en commun, d'échange, de mobilisation ou d'action alternatives. L'espace public classique semble délaissé, quand l'espace virtuel est désormais massivement investi par des sujets qui ressentent le besoin d'externaliser leur vie, de la prolonger en la donnant en partage, de l'accomplir et la ressourcer en lui donnant une présence élargie.

Cette énergie de l'espace public contributif du numérique puise dans les savoirs informels, les complicités latérales, les connivences intuitives, dans un oubli joyeux des hiérarchies et des procédures instituées. Cette (dés)organisation fructueuse, qui touche tous les aspects de notre vie réelle, de la cuisine à la sexualité, s'appuie sur une culture installée depuis la diffusion massive de l'ordinateur. La démocratisation du portable a bouleversé la hiérarchie des tâches et des compétences, des rythmes et des temps de travail. Quotidiennement chacun utilise celui-ci pour écrire un rapport de mission et un message à sa grand-mère, faire sa comptabilité et écouter de la musique, trier ses photographies et vérifier l'enneigement en station, lire son journal et lancer une enchère, cartographier son itinéraire, vérifier une recette de cuisine et jouer aux échecs.

Ce serait déjà un fait majeur dans l'organisation cognitive si l'enchaînement était ponctué de « puis », mais il est qualifié par « et », car tout se mêle et se superpose sans discontinuer, de zéro-heure à minuit. Cet enchaînement de tâches non hiérarchisées et asynchrones est effectué sans protocole ni mode d'emploi, un peu comme si on prenait le volant d'une automobile sans jamais être passé par l'auto-école, car ici est généralisé l'auto-apprentissage et l'échange de savoirs, de compétences informels, gratuits, latérales et sans logique générationnelle. Cette rupture dans la transmission du savoir d'une génération à l'autre, cumulée à la généralisation du plug and play dans l'apprentissage de l'usage, produit une déflagration inimaginable dans les symbolisations et hiérarchisations des savoirs.

L'enfant ou l'incompétent deviennent des producteurs à part entière, alors que l'espace public territorialisé reste fossilisé dans une organisation hiérarchique de spécialistes qui déconsidère des masses chaque jour plus grandes de porteurs de

savoirs atypiques. À l'énergie de l'espace public hybridé du numérique, répond un espace public territorialisé anémié. La pureté des compétences et la spécialisation a bien évidemment produit des avancées inouïes et le savoir expérimenté au fil des existences antérieures aux nôtres est précieux, mais nous souffrons collectivement aujourd'hui de l'extinction massive des voix discordantes, des initiatives non formatées. Car les connivences intuitives portées par chacun d'entre nous ne s'expriment pas toujours, même assez rarement, avec les outils de la connaissance académique. Le nouveau émerge là où on ne regarde pas, là où on ne l'attend pas et sous des formes inconnues. Il ne prend pas la parole quand on lui donne la parole et n'emploie ni le vocabulaire, ni la syntaxe attendue. Ces bricolages impalpables sont naturellement précieux car le savoir-vivre n'est pas qu'un savoir penser et les savoirs-faire ne sont pas que des modes d'emploi. Le savoir déclaratif, la connaissance rationnelle masquent les nombreux savoirs qui ne se mettent pas en mots. Ainsi consoler un bébé qui pleure ou apprendre à faire du vélo échappe au langage. Notre responsabilité collective est de mettre en forme des systèmes de traductions, de nouvelles énonciations, élargissant la métropole à cette citoyenneté négligée, en l'incluant dans la représentation collective. Il s'agit en effet de facilité l'émergence ce je-ne-sais-quoi d'impalpable qui est dans l'air du temps, capable en se cristallisant de coaguler une vision collective, de projeter un imaginaire commun en complicité avec la texture fine de l'époque.

Ce réservoir infini d'imaginaires est seul à même d'oxygéner nos représentations du monde en apprivoisant l'inattendu. C'est cette oxygénation que recherchent déjà, en 1912, Pablo Picasso et Georges Braque quand ils abordent leurs premiers collages. Ils cherchent à gauchir leur dextérité dans une parfaite connaissance des codes et des manières de faire de l'art académique, mais en choisissant consciemment de s'en affranchir afin de produire l'espace de représentation en phase avec le réel de leur époque. C'est une rupture patiente et radicale dont l'inattendu est le ferment espéré.

Mon hypothèse ici, dans cet éloge d'une généralisation de la sérendipité à l'espace public, est que la latéralité des transmissions proliférantes est seule à même de (dés)organiser notre tissu social fossilisé, crispé, archaïque, excluant et désorienté pour le régénérer.

Philippe Mouillon, août 2013